

Le Fils du Pêcheur

Du même auteur :

Emmanuel (Edilivre)

Bilochas (Createspace- Amazon)

Le petit Cordonnier- (id.)

Tristan de la Forêt Bleue (Bookelis)

Jean-Claude FERRER

Le Fils du Pêcheur



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3524-5

© *Jean-Claude FERRER 2020*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de
traduction,

intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de ce livre

1

La Main noire.

. Chaque jour, très tôt dans la matinée, souvent encore dans le noir de la nuit, il descendait sur la grève et poussait sa petite barque dans l'eau en espérant que la pêche serait suffisante pour apporter à ses cinq enfants de quoi se nourrir. Sa femme s'épuisait à entretenir la maisonnée, sans se plaindre jamais de leur pauvreté. Elle avait beaucoup d'admiration pour son mari qui ne ménageait pas sa peine et se levait à l'aube, en quête des quelques poissons qui leur permettraient de subsister. Même quand la mer se déchaînait en grosses vagues, il bravait sa fureur car il ne pouvait rester un seul jour sans assurer à la famille le repas du soir. La pêche n'était jamais miraculeuse mais, quand il rentrait, en fin de journée, il ramenait toujours avec lui de quoi survivre. Il tirait sa barque sur la plage, rangeait ses rames et son matériel et s'apprêtait à accueillir

son petit chien blanc, Flocon, qui ne manquait jamais de venir à sa rencontre avec ses fêtes de bienvenue.

Un jour, la barque resta complètement vide, au retour de la pêche. Le Pêcheur s'en inquiéta fort et se demanda comment il pourrait y remédier, priant le ciel pour que cela ne se reproduisît plus. Mais, le lendemain, ce fut pareil. Et de même les jours suivants. Il rentra chaque fois sans avoir pris un seul poisson et son inquiétude devint du désespoir. Son fils aîné, Louis, solide et beau garçon d'une douzaine d'années, s'occupait à aider sa mère le plus possible dans les travaux quotidiens, souvent durs, à couper du bois, fendre de grosses bûches, réparer les planches des cloisons, qui se déclouaient parfois laissant passer des vents coulis. Il dit à son père :

— Laissez-moi partir à la ville pour y gagner un peu d'argent. Notre famille ne pourra pas subsister longtemps. Tout le monde maigrit et mes frères n'ont pas bonne mine. Quant à notre mère, elle se prive de tout pour qu'il nous reste quelque chose.

— La ville est très éloignée et tu es bien trop jeune pour entreprendre ce voyage.

— Alors, j’irai dans les bois chercher encore des racines ou des plantes sauvages. J’essaierai de piéger ou de chasser quelque menu gibier.

Le lendemain, le Pêcheur repartit, très tôt, en quête de ces poissons qui avaient déserté ses rives. Il alla beaucoup plus loin qu’à l’accoutumée et revint encore plus tard, le soir. Sa barque restait vide et le désespoir continuait de croître.

En arrivant sur la plage, alors qu’il commençait à tirer son esquif sur le sable, il lui sembla entendre comme une voix grave qui arrivait de la mer. Et cette voix disait :

— Ecoute-moi, le Pêcheur. Si tu ne fais pas ce que je vais te demander, tu ne pêcheras plus jamais de poissons et ta famille mourra de faim.

— Qui es-tu? répondit l’homme, effaré.

— Je suis la Main noire. Je possède

tous les pouvoirs. Donne-moi qui viendra à ta rencontre demain soir et ta barque sera dorénavant pleine chaque jour.

Le Pêcheur pensa à Flocon, son petit chien blanc qui venait toujours lui faire des fêtes sur la plage à son retour. Il aimait beaucoup son petit chien, mais, s'il le fallait pour sauver sa famille de la famine, il le sacrifierait. Alors, avec tristesse, il accepta le marché